

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe
Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe
Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE ** PARAIT MERCREDI & SAMEDI PRIX: 0,30 F

MERCREDI 12 FEVRIER 1975

EDITORIAL

GRÈVE DU BATIMENT EN MARTINIQUE

PREMIERE OFFENSIVE DE L'ANNEE.

La grève des ouvriers du bâtiment a commencé depuis le mercredi 5 février. Les travailleurs réclament un salaire de 6,95 F en janvier et 7,09 F en Avril. Mais, déjà le mouvement se durcit. Les grévistes sont nombreux à venir à la maison des syndicats. En 48 h de débauchage, la grève a été totale. Même, elle se renforce, la CFTC ayant rejoint les autres syndicats dans l'action. Les travailleurs ont élu un comité de grève composé de travailleurs combattifs et de responsables syndicaux. La détermination est grande. Les travailleurs ne sont pas décidés à accepter les salaires de misère que leur offrent les patrons. Ceux-ci ont affirmé que leur "position" est encore "trop éloignée" de celle des travailleurs, et appellent à une commission de conciliation. Or, le coût de la vie a augmenté en flèche, le dernier train de hausse est là pour le confirmer : le pain, le lait, le poisson, ont augmenté cette semaine. Ainsi, dans le même temps, les patrons refusent de satisfaire les revendications ouvrières. Les travailleurs du bâtiment ont ouvert la première grande lutte depuis la grève de février 1974. Depuis un an, c'est la première grande lutte contre les effets de la crise qui touchent si durement le prolétariat. Leur lutte doit être un exemple pour toute la classe ouvrière. Cela montre que les travailleurs ne sont pas désarmés face à la hausse des prix organisée par les patrons et le gouvernement. S'ils ne peuvent pas empêcher les patrons d'augmenter les prix ils peuvent les forcer à augmenter les salaires chaque fois que les prix augmentent. La victoire des travailleurs du bâtiment est possible, à condition qu'ils se montrent aussi fermes qu'ils l'ont été depuis une semaine ; qu'ils contrôlent leurs dirigeants syndicaux comme ils ont commencé à le faire la semaine dernière.

- Contre la hausse des prix : 7,09 F tout de suite !

- Contre le chômage et les licenciements :

- * répartition du travail entre tous
- * suppression des heures supplémentaires sans diminution de salaire.
- * interdiction des licenciements sans autorisation des ouvriers.

* * * * *

* * *

*

KISSINGER AU MOYEN-ORIENT : rien ne sera résolu

Ca y est le voilà reparti en tournée. Henri Kissinger que toute la presse tend à présenter comme l'artisan de la paix, le pèlerin de la paix, etc.. est de nouveau sur les pistes. Il doit parcourir le Moyen Orient en tous sens pour, nous dit-on, trouver une solution au problème qui reste en suspens dans cette partie du monde.

Pourtant c'est le pays dont Kissinger représente les intérêts qui est le principal responsable des problèmes qui existent au Moyen Orient. Car c'est ce pays qui arme le bras d'Israël contre les pays arabes pour sauvegarder ses intérêts pétroliers. Si l'impérialisme américain le voulait vraiment il n'y aurait plus de conflit au Moyen Orient.

Tous les conflits qui à l'heure actuelle agitent tel ou tel point du globe sont le fait des impérialistes.

Ceux-ci n'ont en vue qu'une chose, c'est la possibilité de piller comme bon leur semble les pays les plus pauvres, en y puisant les matières premières qui sont nécessaires à leur industrie.

Et lorsque ces pays essaient de se libérer quelque peu de ce pillage. Eh ! bien ! ils se heurtent à l'impérialisme avec ses bombes et ses soldats.

Kissinger n'est donc pas le pèlerin de la paix que l'on veut nous faire admettre, mais bien le représentant des capitalistes américains assoiffés de profit, même si pour cela il faut tuer, ruiner, et piller les pays qui ne veulent pas se plier à leurs lois.

GADELOUPE : NOUVELLES HAUSSES A LA SIG le mécontentement grandit

Les loyers et mensualités des appartements de la SIG sont en pleine augmentation. Déjà des saisies ont été opérées sur ceux qui ne pouvaient pas payer. C'est le cas notamment pour des locataires de Capesterre.

Le raisonnement des responsables de la SIG consiste à dire que les mensualités n'ont pas augmenté depuis plusieurs années et qu'il est donc normal de rattrapper le retard. Les dirigeants de la SIG prennent prétexte de l'augmentation des prix des matériaux de construction pour faire monter les taux de mensualité de logements construits la plupart depuis plusieurs années déjà. Sans compter que dans la plupart des cas ces logements ne sont, ni eux, ni leur environnement, entretenus.

Les locataires n'ont pas à faire les frais des hausses qui ont cours actuellement dans tous les domaines. Ce sont les capitalistes qui sont responsables de ces hausses à cause de leur politique et des tares de leur propre système. C'est donc à eux de faire les frais de la crise.

Mais les locataires et locataires-propriétaires ne sont pas décidés à se laisser tondre comme des moutons. Ils ont décidé de réagir. A Capesterre un comité s'est constitué. A Pointe-à-Pitre l'Union de Défense des Locataires a réagi également. Nous soutenons toutes ces actions et tiendrons nos lecteurs et sympathisants au courant de toutes les actions qui seront entreprises afin d'aider à leur donner un grand succès.

LAISSEZ MIOT DIRE !

M. Miot (France-Antilles), s'agissant de l'alignement des salaires des ouvriers de la banane sur le SMIC, s'extasie sur le fait que désormais "il n'y a plus de discrimination", et en attribue la paternité aux déclarations de Giscard sur "une société plus juste".

Avant d'en arriver là, il a quand même fallu, il y a juste un an, Giscard étant ministre, que les travailleurs luttent et que deux d'entre eux meurent assassinés pour obtenir 35,50 F...

La lutte des travailleurs et la crainte de son renouvellement ont sans nul doute été plus déterminantes qu'une quelconque promesse pour parvenir à cette "égalité".

Et cette "égalité", quelle dérision ! On croirait, à entendre M. Miot que les ouvriers agricoles touchent maintenant

des salaires substantiels. 900 Fr par mois ! Avec l'actuel niveau des prix, qu'est-ce que cela représente ? "Les salaires sont strictement alignés"... Oui, mais pas sur le SMIC français. Les ouvriers de la banane font un bond en avant : ils passent de la misère à l'indigence, "s'alignant" ainsi sur les autres secteurs...

Mais M. Miot ne s'en tient pas là ; il trouve que les patrons ont fait là un très gros sacrifice, et nous laisse entrevoir une augmentation "inévitabile" des prix de la banane. Comme quoi, il ne manque pas une occasion de montrer au service de qui il écrit...

M. Miot intitule ses articles "Laissez moi vous dire" ; les travailleurs suivront son conseil : laisser dire MIOT et ses semblables et poursuivre la lutte.

ÉCHOS DE LA GREVE DU BATIMENT

LA GREVE DEMARRE CHEZ CONSY

Consy est un véritable vampire. Ce monsieur n'a bâti sa maison de 40 millions et ne roule en auto de luxe qu'en surexploitant et volant les ouvriers qui travaillent pour lui. C'est ainsi que les 80 ouvriers qui travaillent sur le chantier de Tartane sont mal payés. Consy ne respecte pas la convention collective et paye par exemple le manoeuvre 5,10 de l'heure. Il n'y a pas de vestiaire ni de réfectoire. Quoi d'étonnant qu'au premier signe de la grève les 80 ouvriers aient débrayé comme un seul homme.

LA C.F.T.C. OBLIGEE DE REJOINDRE

LA GREVE.

La C.F.T.C. a rejoint la grève le vendredi 7. En effet, ses dirigeants semblaient d'accord pour signer les 6,75 F accordés par les patrons. Les grévistes voyant les hésitations de la direction de ce syndicat sont allés débaucher les travailleurs qui suivent la C.F.T.C. à la SOCEA. Voyant cela, la direction de la C.F.T.C. a été contrainte de suivre la grève.

RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER

Les patrons ont déclaré que nous nous mettons en grève pour faire le carnaval. Cela montre plus que toute autre chose, le mépris qu'ont les capitalistes pour les ouvriers.

Ainsi, pour eux, si nous faisons la grève, c'est pour nous amuser. Mais ils ne disent cela que pour cacher la peur qu'ils ont de nous.

Quoiqu'il en soit, carnaval ou pas, nous les ferons payer. Et, nous verrons à ce moment là qui rira et qui fera la fête.

St PIERRE et MIQUELON : ILS TIENNENT BON

A la suite de la démission du Conseil Général de St Pierre et Miquelon, le gouverneur Cluchard a fait envahir l'archipel de St Pierre et Miquelon par une compagnie de gardes mobiles... pour 500 habitants.

Le Conseil Général voulait, en démissionnant, attirer l'attention du gouvernement sur les conditions économiques difficiles de l'archipel.

La menace de répression n'a fait qu'accroître la colère des travailleurs qui déclenchèrent aussitôt une grève générale de plusieurs jours.

Le gouvernement, devant une telle détermination, a accepté de discuter de la situation, mais exigeait que les élus viennent discuter à des milliers de kilomètres de leur pays, à Paris.

Mais à St Pierre, l'indignation de la population est grande et les élus ont refusé de se déplacer. Ils demandent que les représentants gouvernementaux viennent à St Pierre même régler les problèmes qui les préoccupent.

De plus, une pétition recueillant plus de 2.000 signatures réclame le départ immédiat des forces de répression. Les travailleurs de leur côté menacent de reprendre la grève générale. La population de St Pierre et Miquelon a choisi la seule voie qui lui permettra d'obtenir satisfaction, la fermeté et la lutte. Un exemple à suivre.

HOPITAL GÉNÉRAL : LE NOUVEAU DIRECTEUR : UN PATRON COMME LES AUTRES

Le nouveau directeur de l'hôpital général n'a pas attendu longtemps pour enlever aux employés toute illusion sur une éventuelle amélioration de leurs conditions de travail.

Aujourd'hui monsieur le nouveau directeur renoue avec la tradition de ses prédécesseurs, en prenant ses distances vis à vis des employés de "2ème classe", ceux qui ne font pas partie du personnel d'encadrement. Tout comme les autres il refuse de les recevoir à son bureau sous estimant ainsi les difficultés qu'ils rencontrent dans leur service.

Et en plus ce cher directeur se veut très consciencieux !

Dès 5h30, il est à son poste. Le moindre retard, la moindre nonchalance ne lui échappe ! De son bureau il aperçoit une fille de salle en train d'astiquer une vitre, et il téléphone à son service pour demander si elle n'a rien d'autre à faire !

Nous, les employés, nous ne demandons qu'à accomplir consciencieusement notre

tâche. Mais nous continuerons à dire avec fermeté que ceci est une chose impossible vues les conditions déplorables dans lesquelles nous travaillons. Or le nouveau directeur tout "zélé" qu'il soit, ne dit mot sur nos revendications maintes fois avancées, à savoir : augmentation du personnel, amélioration du matériel nécessaire au maintien de l'hygiène, mise en place d'un service de car. Au contraire le bruit circule qu'il serait disposé à licencier des employés.

Nous les employés du centre hospitalier de Pointe-à-Pitre, nous ne connaissons d'améliorations dans nos conditions de travail que lorsque nous serons décidés à nous organiser pour nous faire entendre de la direction, ou alors celle-ci ne se gênera pas pour nous rendre la vie plus dure qu'elle ne l'est.

Puisqu'il est question de la venue bientôt de Mme Weil, ministre de la Santé nous devons aussi nous préparer à dire à ce ministre dans quelles conditions nous travaillons.

CINEMA UN VRAI CRIME D'AMOUR

Cela se passe en Italie. Une jeune femme est venue dans le nord du pays pour y travailler. Chez elle dans le Sud c'est la pauvreté et le manque d'emploi qui règnent.

Mais si elle gagne un emploi, elle trouve aussi une région grise où la vie des travailleurs se déroule entre les murs de l'usine et ceux de leurs logements tristes et gris comme le paysage environnant.

Elle rencontre un jeune homme dont elle devient amoureuse. Mais les coutumes de sa région sont d'une autre époque : le simple fait de nourrir des sentiments amoureux pour ce jeune homme provoque dans sa famille des reproches violents à son égard. Au point même que son frère la bat, estimant avoir un droit de regard sur sa vie privée.

Mais toute l'histoire, racontée avec simplicité par un auteur qui aime ses personnages, finit mal, car la jeune femme est intoxiquée par les gaz qui sont rejetés par l'usine où elle travaille.

Le jeune homme pour venger la mort de celle qu'il aimait, tue celui qu'il en est responsable : le patron de l'entreprise.

C'est un film que l'on gagne à voir.

Car au travers des deux héros de l'histoire, c'est la vie quotidienne des travailleurs d'une petite ville du nord de l'Italie qui nous est montrée, vie faite de la grisaille de l'exploitation.

GRÈVE jeudi 13 à la sécurité sociale pointe-à-pitre

Les employés de la Sécurité Sociale ont décidé pour ce jeudi 13 une grève de 24 heures pour protester contre l'attitude de la direction ; elle leur a en effet imposé de travailler samedi matin et cet après-midi de jeudi pour récupérer la journée de lundi.

Pourtant les employés de la Caisse avaient fait savoir leur hostilité à ce projet en signant en masse une pétition.

"COMBAT OUVRIER" DOIT DEVENIR LE JOURNAL QUI REFLÈTE LES LUTTES, LES SOUFFRANCES ET LES JOIES DES TRAVAILLEURS. Adressez tout correspondance à : Gérard Beaujour : B.P. 214 P.à P B.P. 386 Fd F

APRES MIDI
CULTURELLE
AU LAMENTIN
salle des fêtes
16 février 1975
AU PROGRAMME
le chanteur
guy CONQUET
theatre avec le groupe
POULIBOIS

Directeur de Publication : M.E. ZOROR
Commission paritaire N° 51.728
Ronéo du journal : Pointe-à-Pitre
Correspondance :
G. BEAUJOUR
B.P. 214 P.à P.
B.P. 386 F.d.F.
5ème supplément au N° 46